Jenny Marty

À Cindy

Guy Boulianne, éditeur

À CINDY

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

OUVRAGE DÉPOSÉ :
National Library of Scotland
Causewayside Building
33 Salisbury Place
Edinburgh EH9 1SL
Scotland

http://www.nls.uk/catalogues/index.html

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

À Cindy

Préface

Bien sûr avec son nouvel opus « A Cindy » Jenny Marty nous confie sa blessure, sa douleur autant que son espérance, tout l'obscur de sa vie… En cela, au-delà de la poésie, elle nous révèle autant son amour pour sa fille que la part d'injustice inhérente à la vie…

Du poète, Jenny Marty, nous dévoile l'intimité. Avant tout femme et mère, elle amplifie et transcende les sentiments, avec elle, la poésie devient un chant universel, une vaste clameur dont les résonances interpellent notre part d'humanité…

« A Cindy » n'est pas le cri d'une mère, c'est le cri de toutes les mères, par ce cri lancé à la face du monde, Jenny Marty devient la Mère, elle est Héra, la protectrice… Lorsqu'elle s'adresse à Cindy, elle offre son sein à tous les enfants, elle prend sous son aile tous ceux que l'absurdité humaine martyrise…

Profondément morale, son œuvre est un plaidoyer, un combat sans mollesse ni compromis, Jenny Marty se sent investi d'une mission, à travers son vécu et son ressenti, tour à tour, tendre et révoltée, contre vent et marée, elle délivre autant son besoin de justice que son message d'amour…

De poème en poème, l'on ressent qu'aucun mot n'est assez fort, assez beau, assez existant pour exprimer sa générosité, son manque, son désir, sa foi, sa ferveur, sa fièvre, qu'aucun mot n'est assez juste pour délivrer en profondeur ses voix intérieures et pourtant, sa lecture envoûtante, lancinante nous donne le vertige… Ce n'est plus sa parole que l'on entend mais son cœur qui résonne avec force en nous…

En ce monde où les hommes se nourrissent d'éphémères, sa poésie nous ramène aux valeurs premières, elle incarne la lutte séculaire entre les ténèbres et la lumière. Miroir de l'âme, elle porte en elle les germes de l'espoir…

Oui ! « A Cindy » est une clameur dont les échos vous meurtrirons autant qu'ils vous enchanterons, d'eux vous ne pourrez être que solidaires et vous rejoindrez Jenny Marty sur le rude mais merveilleux chemin de la construction d'un monde meilleur…

- PHILIPPE LEMOINE, poète

6

À Cindy

« L'humanité doit donner à
l'enfant ce qu'elle a de meilleur. »

Si je pouvais… Le monde ne
serait que Paix & Sérénité !

@ Jenny Marty

Prenez soin d’elle

Accourant dans vos bras
Pour quémander un câlin
Ou pour taire un chagrin
Elle y retournera sans cesse…
Pendant ce temps-là,
Une femme se meurt
Peu à peu dans une solituderesse,
Loin de sa princesse,
Son unique bonheur,
Depuis la nuit des temps…
Ô ! Je vous en prie,
Prenez soin d’elle !
Elle est sa vie,
Sa fille qu’elle a tant désirée
Et dans ses veines,
Coule pour l’infini,
Son sang.
Prenez soin d’elle
Car sa mère ne sera pas éternelle
Ô ! Je vous en supplie,
Prenez soin d’elle,
En attendant qu’elle lui revienne.
Elle est et sera toujours
Son bébé d’amour
Et chaque jour,
Son coeur a une immense peine
Qui peu à peu, la dévore
Dans chacune des parcelles

**

De son corps…
Prenez soin d’elle,
Sans oublier qu’elle a une maman
Qui quelque part, l’attend
Ici-bas…
Non ! Ne la serrez pas comme cela
Dans vos bras,
Ne la brisez pas
Car elle n’est pas "votre" ;
Je vous demande seulement
D’être son apôtre,
En attendant ses 18 ans
Ô ! N’oubliez jamais
Que sans elle,
Sa mère ne retrouvera la paix
Qu’à son ultime retour.
Comme une flamme
En manque d’air,
Elle s’éteint doucement…
Paix en son âme
Face à ce lourd dilemme
Et à ce cri
Lancé vers sa fille chérie :

*

Cindy,
Je t’aime !

Je t'aime à l'infini…

Un jour, naquit une petite étoile
Nommée Cindy ;
Belle de jour, belle de nuit,
Elle vole cachée derrière un voile
Translucide et bleuté…
Fleur d'été
Étrange beauté
Enchanteresse du monde
Tu parcours loin de moi,
Cette terre qui est ronde
Et peuplée d'étranges êtres
Ô combien différents de toi…
Pavane ton âme vagabonde,
Danse autour des guirlandes
Chante la paix, jolie danzelle
De cette joie, fais-en offrande
Au peuple qui en redemande.
Une étoile est née
Pour l'éternité,
En comblant mon coeur de mère…
Vole, vole ma belle
Au-delà des mers…
À genoux,
Je quémande le ciel
Afin que tu sois éternelle…
Brille de mille feux
En parcourant cette mappemonde

**

Douce Cindy
Amour de ma vie
Je t'aime à l'infini….

***

À mon éternel amour… Cindy, ma fille.

Mon bébé d'amour

Petite princesse aux yeux noisette,
Laisse-moi te remettre ta casquette
Car je veux qu'on t'admire,
Toi ma fille… Toi qui es si belle…
Mais je souffre tellement
Face à ton mal-être…
Tu te détruis sans le savoir
En devenant violente
Avec les autres et toi-même…
Quand nous sommes dans une salle d'attente
Pour un rendez-vous,
Tu t'agites, tu te tapes, tu ne tiens plus en place.
V'là "qu'ils" t'assomment avec des tranquillisants !
Mon bébé d'amour,
Je ne puis te faire un discours
Car tu ne comprendrais pas ;
Mais, ton appétit est devenu démesuré
A un tel point que tu grossis,
Tes habits sont trop petits
Et il faut te rhabiller deux tailles au-dessus !
Ma rage grandit
Quand je te voie perdue
À mille lieux…
Ô ! Mon Dieu,
Aidez-nous
Car seules face à ces fous
Tout sera de plus en plus démesuré
Petite fille d'un jour,

**

Mon bébé d'amour
Pour toujours,
Je t'aime comme personne ne t'a jamais aimé.

Un quatre mains imaginaire…

- Petite fille de mes rêves
Je te vois
Venir à moi
Pour me dire :
- Maman, je t'aime sans trêve
D'un amour pur
Qui depuis, se perdure
Toujours et encore
Vers l'infini des temps…
Comment ne pas t'aimer toi,
Qui te bat sans cesse pour la cause des enfants ?
Ô maman !
Je veux revenir à la maison
Jouer avec mes poupées
Et taper du pied, le ballon
Avec mes frères.
- Ma princesse, je veux que tu me reviennes
Car tu es mienne
Pour l'infini,
C'est la vie !
- La vie est un long mystère
Comme ce fleuve débordant sur la rive…
Maman, ne part pas en dérive
Loin de nous
Car nous sommes comme les cinq doigts de la main,
Une famille… Et nous pouvons ensemble, braver les fous ;
Comme ceux qui nous ont détruites,

**

Cette fameuse nuit
- Ô ! Tu es la chair de ma chair,
En toi, coule mon sang…
- Oui mais douce maman,
Tu me manques tant et tant
Que depuis des années,
Je suis perdue, complètement perdue…
Prise entre tourmons
Et deux maisons…
- Cindy, mon bébé d'amour,
Dis-toi que ce manège ne peut durer éternellement
Et "qu'ils" reconnaîtrons leurs erreurs
De t'avoir comme une deuxième fois "déchirée" de mon "moi"
Car c'est ce que je ressens :
Une déchirure,
Une blessure
Qui jamais,
Ne pourra se refermer !
Depuis, je ne peux vivre en paix
Sans t'avoir auprès de moi.
- Je veux revenir
Maman !
Je t'aime
Et comme je ne sais pas écrire,
Je te demande
En offrande,
Un quatre mains imaginaire.
- Oui Cindy,
Je vais en peaufiner un
Que nous pourrions mettre sur un parchemin…
Cela sera notre secret,

*

Un secret bien gardé.
Je t'aime mon bébé,
- Je t'aime maman
Et ne me laisse pas !
- Comment le pourrais-je ?
Tu es ma vie
Cindy (…)
Je t'aime,
Je t'aime,
Je t'aime !
- Je t'aime
Moi aussi,
À l'infini
- Ô Cindy,
Ich leibe dich,
Notre amour est plus riche
Que tout ce qui entoure
Et sache que sans détour,
Je t'aime !
- Ti amo
Et merci pour ce cadeau ;
Un quatre mains imaginaire
Pour le nouveau Millénaire.
M'man,
J't'aime.

***

Te voir sourire…

Cindy,
Mes yeux pétillent
De bonheur,
Lorsque je te vois sourire ;
Quand je te vois pleurer
Toutes les larmes de ton corps,
Mon coeur se resserre
Et ta douleur devient mienne…
Maman a retrouvé ton doudou :
Tu le cherchais de partout,
Tu hurlais après lui,
Pour t'endormir,
J'ai dû te conter une histoire
Afin que tu puisses passer une bonne nuit.
Quand tu le reverras
Tes premiers mots prononcés :
- Ô merci maman
Feront de moi, une mère heureuse.
J'aime quand tu te jettes dans mes bras,
Tes petites mains touchant mes cheveux,
J'adore te voir danser
Au rythme de la musique,
Te voir jouer avec tes poupées,
Rire avec tes frères.
Te savoir épanouie
Me comble de joie,
Mais quand je ne vois plus ton sourire
Et que je te vois partir

**

Dans un autre monde,
Ma colère devient grande
Auprès de tous ceux qui t'ont brisé !
Pour toi, je braverais ces fous
Pour que tu puisses être toi aussi
Une petite fille
Qui aime la vie,
Gardons ensemble, ce doux espoir
Cindy,
Je t'aime.

Un enfant

Seule au combat…
Depuis des années,
Je me bats…
Je me bats contre des murs…
Les lois ne sont qu'indifférences
Face à nous… Des femmes ayant enfantées
Dans la joie ou la douleur…
Des femmes prêtes à tout… Pour Lover leur petit bonheur
De seulement, quelques heures…
Comment de ne pas retenir nos larmes amères ?
Comment ne pas en vouloir à la terre,
Nous, pauvres mères…
Cet enfant tant désiré…
Cet enfant grandissant dans nos entrailles
Pour quelques mois plus tard,
Vivre dans un monde où tout n'est que brouillard,
Désolation, désaccord et silence…
"Arracher " un enfant de son milieu familial,
C'est comme si nous les femmes, subissions une déchirure,
Une nouvelle rupture de notre abdomen…
Atroces sont nos Souffrances,
Dures, très dures, elles sont les Puissances
Des hommes… Des lois… Lourde est notre peine…
Seule au combat…
Je suis devenue glaciale,
Dans ce monde qui se perdure

**

À nous faire souffrir…
Un enfant doit être auprès de sa mère
Et sans elle à ses côtés, il n'aura plus tard,
Aucuns Souvenirs…
Que vont-ils devenir ?
Quel est leur Avenir ?
Mes larmes amères ne me quittent pas…
Les yeux hagards,
Je la cherche… Je la désire… Pour toujours,
Contre moi, dans mes bras.
Un enfant, c'est la continuité de notre vie…
Un enfant, c'est l'amour
À tous les temps… Chaque jour…
J'attends son retour…
Elle me manque tellement…
C'est une enfant,
C'est ma fille… C'est ma vie…

***

Sans toi

Caressant l'espoir
Un jour de te revoir
Et pourquoi pas demain,
Pour taire l'espace d'un instant,
Ce terrible chagrin
Qui me mène vers les portes du néant…
Sans toi,
Je n'ai plus la foi,
Je ne crois plus en rien.
Ô ! Je t'en supplie,
Reviens,
Reviens Cindy !
Avançant la tête haute,
Je recherche toujours mes fautes
Et face à ce lourd dilemme,
Je n'en trouve point !
De toi, j'ai tant besoin
Pour te dire combien je t'aime…
Sans toi,
Je ne suis plus moi
Mais sans nous,
Tu es perdue
Entre les bras de la sangsue.
Ô ! Que ce monde est fou…

**

Loin de moi,
Tu lui diras à haute voix :
"Bonne fête maman"
Pendant ce temps,
Mon coeur sera en émoi…
Bouillonnant, sera mon sang !
À mon grand désespoir
Un jour de te revoir,
Je hurle à genoux
Comme un loup,
Toute ma colère
Face à la terre.
Je ne serais jamais
En paix,
Sans toi à mes côtés…
Alors, écoute-moi ma puce bien-aimée :

*

Quelque part… Dans ce monde immonde,
une maman t'attend… Et cette femme-là,
c'est moi car sans toi… Je ne plus vivre !
Ma vie depuis des années, n'a aucun sens.
Déchirée, je le suis à vie… T'aimer, je t'aime toi et tes frères à l'infini…
Oui ma Cindy ! Sans toi, mon coeur saigne…
Sans toi et dans la douleur, je suis comme ivre… Morte !
Sache qu'à jamais, je t'aime et que je t'aimerai…
Ta maman.

***

L’enfance brisée

Son regard tourné vers le bas,
Elle avance en tenant entre ses bras
Une girafe usée par le temps et par trop de lavages…
Sur ses joues coulent des larmes amères,
Sa peau est recouverte d’ecchymoses
Causées par son bourreau ;
Mise en confiance,
Elle a subit des attouchements !
Mon Dieu, quel triste ravage
Pour cette enfant…
Habillée d’une simple petite robe rose,
Elle se recroqueville seule, dans un coin.
Être si jeune pour supporter de tels maux
En étant loin,
Très très loin de sa mère
Et que penser de ces "gens" qui disent les aimer
Si ce n’est que pour les maltraiter ?
Honte à ces familles qui doivent les protéger
Honte à la société
Qui garde leurs yeux fermés !
Pourquoi taire ces horribles choses
Si bien cachées,
Comme l’enfance brisée ?
Je dis non contre tout cela
Et pour que nos petites têtes blondes retrouvent leurs droits,
J’en ai fait mon unique combat.

**

Sèche tes larmes petite fille sage,
Car je veux être là
Pour de nouveau, guider tes pas
Vers un avenir meilleur…
Toi et moi, nous devons lutter
Et c'est ensemble main dans la main
Que nous y arriverons.
Regarde au-devant : Il y a la vie,
L'espoir, puis notre destin…
Tu sais Cindy,
Nous arriverons à soigner tes blessures
Avec patience et amour
Mais je te jure
Que je ferais tout jusqu'à mon dernier jour,
Pour combattre l'enfance brisée !
Aimer, t'aimer… Je ne cesserais

J
A
M
A
I
S

De t'aimer
Et de te protéger !

***

Pour toi, Cindy qui est ma vie…

Tristesse amère

La vie me file entre les doigts,
Son amour se détourne de moi,
La vieillesse s'accapare de mon être,
Pendant qu'ils détruisent
Notre famille et toi
Que j'ai fait naître !
Mais qu'on se le dise,
Malgré cette tristesse amère,
Je continuerais mon combat,
Pour te revoir un jour
De nouveau, dans mes bras
Que cela soit ici ou dans l'au-delà.
La vie se meurt d'un manque de tendresse,
Les pleurs roulent sur sa joue
Comme une rude caresse,
Face à ce monde de fou
Qui par un triste matin,
Nous a causé à tout jamais, un immense chagrin !
Je ne suis qu'une simple mère
Ayant porté la vie dans mes entrailles,
Comme un cadeau, elle est venue à moi
Mais il a fallut qu'elle s'en aille
En me laissant sans joie…
Oui ! Ma tristesse est amère
Car la vie s'en est allée
En me laissant seule le pavé.
Qu'elle sache qu'elle est aimée
Où qu'elle soit !

**

L'amour d'une mère ne peut s'éteindre
Mais… Ses mots peuvent atteindre
Ceux qui lui ont arraché la vie
Car la vie s'appelle Cindy.

Cindy et sa Maman

C'est une histoire sans fin qui durera
Ici-bas, jusqu'à la fin des temps…
Nous-nous retrouverons Cindy
Dans mes bras, tu reviendras.
Yes, il le faut car je suis ta seule maman !

**

Éternelle, je ne serais pas
Tu le sais déjà…

*

Seule, je partirais vers l'éternité
Avec toi, dans mes dernières pensées.

**

Machinalement, nous nous rapprocherons
À petits pas de velours,
Merveilleuse sera notre vie,
Au rythme des saisons
Notre amour, présent pour toujours…

***

10 ans déjà !

Ô ! Petite fille de mes rêves,
Notre amour est et sera sans trêve
Ici-bas comme dans l'au-delà…
Il y a 10 ans déjà,
10 ans où je t'ai donné la vie
Et je te revois… Tu étais si jolie
Que je n'osais te toucher
De peur de te briser.
Depuis, le temps a passé
Allègrement jusqu'au jour
Où ils sont venus,
Avec leurs ongles crochus
Pour nous séparer !
Ce soir,
Je ne sais comment te le dire
Mais, mon coeur saigne ;
Oui Cindy, gardons espoir
Avant qu'ils nous atteignent
Ensemble, nous construirons ton avenir
Dès ton retour
Car j'ai tant besoin de toi…
En attendant,
Tu viens d'avoir 10 ans,
10 ans déjà !
Mon plus beau des cadeaux
Serait… De t'avoir dans mes bras
Car 8 ans loin de moi
C'est 8 ans de trop
Et je ne les remercierais jamais assez,
Pour ce qu'ils nous ont fait !
Séchons nos larmes petite Cindy,
Nous fêterons nos retrouvailles
Tous ensemble loin, très loin de cette pagaille
Quand le temps sera enfin pour nous.
Ce soir, c'est à genoux
Que je leur quémande
Qu'ils te rendent
Afin à moi !

**

Ô ! Petite fille de mes rêves,
Notre amour est et sera sans trêve
Ici-bas comme dans l'au-delà…
Cela fait 10 ans déjà
Que tu es née,
8 ans que tu m'as quittée
Alors, je veux que tu saches Cindy
Que je t'aime à l'infini…

***

Ô ! Déchaîne-toi

Les vagues se jettent sur le sable
Face à la colère du vent,
Tout comme la mère devient désagréable
Quand on lui arrache son enfant.
Ô ! Déchaîne-toi,
Mets-nous en émoi,
Fais de son corps déchiré
Un oreiller en plumes de soie,
Afin qu'elle ne puisse plus ressentir
Les douleurs de cette déchirure…
Fais de ton eau salée,
Une coulée de perles de rosées,
Pour soigner ses blessures
À tout jamais.
Ô ! Déchaîne-toi
Comme l'ouragan qui dévaste tout
Sur son passage,
Tout comme la mère causant des ravages
Pour ramener sa fille "détruite"
Auprès d'elle et c'est sur sa joue
Qu'elle attend, pour lui faire le plus tendre des bisous.
Pourquoi prendre la fuite
Face à leur colère ?
Pourquoi faire tant de mystères
Face à la mer et à la mère
Combattantes des maux de la terre,
Maux créés par les hommes !
Guerrières du bien-être,
Nous sommes en sommes,
Prêtent à foncer pour la même cause :
La défense d'une petite fille en perdition
Face à la société qui en a pris la possession…
Because ?
Nous voulons savoir pourquoi,
Pourquoi détruire la nature
Au même titre que l'amour
De ces deux êtres
Qui ne demandent qu'à renaître
A l'orée du jour ?
Alors, déchaîne-toi,
Ô ! Mer…
Défends-toi, Ô ! Mère…

La vie

Elle est la vie
Celle qui rayonne
Et qui coule dans mes veines
Puis, elle me donne
De temps à autre
Un léger frisson
Quand mes pensées volent à l'horizon
À la recherche de ce trésor
Que j'adore
Oui, je l'aime plus que tout
Elle est la vie
Celle que l'on ne peut briser
Car nul ne pourra nous séparer
Pas même la société !
La vie est en elle
Depuis ce premier jour
Où je l'ai mise au monde
Elle vie et je m'en réjouie
En cette nuit
Une nuit appauvrie en amour
De tendresse
Mais !
La vie la pousse vers l'infini
Comme son regard sur un mot
Un seul mot, ô combien si beau
À ses yeux
C'est merveilleux
Grâce à elle,
Elle vie et court

Mais… Mais sa vie n'est pas rose
Notre vie n'est que désolation
Elle est comme une punition
Donnée sans aucune raison
Oui ! Elle est la vie
Sur cette terre
Heureuse je suis, d'être sa mère
Car jamais
Je n'oublierai
Son premier cri
Signe de vie
Signe de paix
Car je l'ai tant désirée…
Elle est la vie
Celle que j'ai donnée
Celle que l'on m'a volée
Pour nous détruire
Pour la détruire
Elle, ma fille
Elle, ma vie
Car coule en elle, la vie
Ma vie !

Je t'imagine…

Les yeux au ciel, je t'imagine
Assise sur ton poney blanc
Parcourant au gré du vent
Les prairies et les collines
Avec dans tes mains,
De la glycine
Pour ton prochain.
Je t'imagine tout simplement,
En princesse éternelle
Toi, si belle
Qui par tous les temps,
Qu'il vente ou qu'il grêle
Chanter ce doux refrain
Afin de taire tous les chagrins.
Je te vois encore
Descendre de ton cheval blanc
Pour serrer dans tes petits bras,
Tous ceux que tu aimes très fort.
Doucement, tu quittes tes souliers
Puis, tu te diriges un instant
Vers "les oublies"…
Ô ! Je t'imagine
Escaladant la colline
Avec dans ton regard, l'espoir
Porté sur un monde meilleur
Et en pleine gloire,
Tu voles ailleurs
Pour donner "Ton coeur".
Les yeux dans le ciel, je t'imagine
Douce et coquine
Avec sur tes lèvres, ce doux sourire
Que je connais si bien depuis toujours…
Ô ! Toi que je vénère avec amour
Sache que tu es mon avenir
Et que je t'aime sans détour.
Je t'imaginerais… encore…
Je t'aimerais… plus fort…
Cindy
Tu es ma vie.

Ô Cindy

Ô Cindy peux-tu savoir
Que je perds tout espoir
Car sans toi, je suis perdue
Seule, Ô oui seule tous les soirs
À longer ce long couloir
Où je me suis mise à nue
Trop souvent, dans les parloirs
Sombres et si noirs

Ô Cindy j'n'en peux plus
Que tous ces malotrus
Puissent ainsi briser notre vie
Ce que nous vivons est pire qu'une tragédie
J'en suis convaincue
Il nous est défendu
De nous voir et depuis, j'suis foutue
Comme si… Comme si j'étais une détenue

Ô Cindy, de leurs griffes t'es prisonnière
Loin d'être considérées comme un millésime
Du mauvais sort, nous sommes victimes
Je suis au bord de l'abîme
Mais telle une guerrière
Je suis prête à commettre un crime
Un crime ultime
Sinon, sinon j'me supprime

Ô Cindy peux-tu voir mon impuissance
Face à ces êtres immondes
Ils ne connaissent rien à la souffrance
Qu'ils infligent de par le monde
J'ne puis rester sous le silence
Et de leurs sourires noirs
J'm'en balance
Qu'ils aillent au crématoire !

Ô Cindy
Tu es ma vie
Et sans toi, je m'éteins
Est-ce notre destin ?

Tu es ma vie

Je ne sais que dire
Je ne sais que faire
Et pourtant, je ne peux me taire
Car qui aurait pu prédire
Notre avenir
À toi et à moi ?
Ô ! Écoute mon message :
Te voir dans cet état me rend folle de rage !
Il faut te battre Cindy,
Il faut que tu leur prouves que tu as grandi
Puis, ils te laisseront partir…
Partir… Oui mais quand ?
À tes dix huit ans
Quand tu seras une charge de trop pour la société
Ah ! Quelle est belle notre société
Une enfance détruite,
Une fillette qui prend la fuite
Face au monde réel ;
Voilà Cindy ce qu'ils ont fait de toi ;
Ils ont saigné mon coeur de mère,
Ils t'ont séparée de tes trois frères
Pour te retrouver loin de nous,
C'est tout de même fou !
Pourquoi,
Pourquoi agir ainsi ?
Or que d'autres enfants vivent le Martyr,
Est-ce notre avenir ?
Non Cindy,
Non !
Nous devons toi & moi,
Nous battre pour enfin se dire :
Nous avons gagné,
Nous avons été plus fortes que cette société !

* *

Je n'sais plus…
Je suis abattue
Car depuis plusieurs années
Je me bats… Ah ! Si j'avais su plus tôt
J'aurais agi autrement
Car j'étais souvent
Les yeux dans un épais brouillard
Comme… attirée par le néant.
Que j'aimerais t'arracher à "eux"
Pour qu'enfin… On soit heureux.
Les yeux hagards,
Je cherche la porte pour les atteindre
Aucune pitié
Aucun pardon
À leur égard
Et sache Cindy que nous aurons raison !
Tu es ma vie
Tu es la chair de ma chair
En toi coule mon sang

Je t'aime Cindy
Ensemble, nous vaincrons
Oui, je t'aime
Ta maman

***

Un désert en pleurs…

Cindy,
Écoute ce hurlement… Il vient de mes entrailles…
C'est un cri de désespoir et de rage…
Je patauge dans un marécage,
Depuis des mois et des mois
À ne plus savoir quoi faire…
Ô ! Je ne puis me taire
Face à cette douleur amère…
J'ai beau lutter, je ne trouve point la faille…
Ma vie est plongée dans un total désarroi.
Un fossé grandit entre toi et moi,
Oui ! Entre nous, il y a cet abîme…
Petite fille, tu es à mes yeux sublime,
Une perle bénite des Dieux…
Je t'ai enfanté dans la joie,
Je t'ai donné la vie… Un cadeau merveilleux…
Mais tu me manques tellement…
Ton absence est un malheur,
Un désert en pleurs,
Un oasis sans fleurs…
Cindy,
J'essaye de t'atteindre sans le pouvoir…
Des grains de sables nous séparent,
Le vent du Sahara se déchaîne chaque soir.
Un mot de ta part,
Un simple regard,
Mais rien ne se passe depuis ton départ…

**

Ô ! Mon Dieu, POURQUOI ?
Elle est mienne
Et je veux qu'elle me revienne
Avant qu'il ne soit trop tard…
Une mère qui se meurt
Sans son enfant…
Elle s'enfonce dans les profondeurs
Nauséabondes du néant…
Cindy,
Ton absence est un malheur,
Un désert en pleurs,
Un oasis sans fleurs…

9 ans déjà et…

Il y a 9 ans aujourd'hui, je me faisais ouvrir le ventre
Pour m'offrir la plus belle des récompenses
Qu'une mère réclame à corps et à cris :
Une fille que l'on voudrait à soi, pour la vie !
Oui ma douce Cindy,
Tu es née, il y a quelques années et sans attendre,
J'ai pu t'avoir dans mes bras avec encore, ton cordon ombilical
Et ta peau si fine avec du sang….
Mais moi, je te voulais tant et tant
Que je t'aurai gardé contre mon coeur à l'infini…
Ce soir, je ne peux retenir mes larmes car tu es si loin…
Entre nous, des bêtes affreuses… Laides… Immondes se sont glissées
Entre toi et moi, afin de nous éloigner…
Je n'ai jamais pu me taire
Face à nos douleurs
Mais ce soir, je te pleure
Seule dans mon coin
Car sais-tu que ce jour est ton anniversaire ?
9 ans déjà et…
Je suis là… Toujours à t'attendre…
Sans cesse, je me bats contre une société qui n'en a que faire
De nos besoins !
Oui Cindy !
Depuis tes 18 mois, nous sommes toutes les deux meurtries
D'une séparation qui fut un déchirement atroce
pour toutes les deux et peu banal
Pour ces Grands de ce monde qui s'en sont donné à coeur joie
Pour détruire une vie familiale sans rien et ni chercher à comprendre !
Ma petite princesse
Ma douce et tendre enfant
La chair de ma chair
Le sang de mon sang
Que faire mis à part hurler ma colère
Qui ne cesse avec le temps, de grandir…
J'en frisonne… J'ai si froid
Et si mal….

Mon bébé d'amour, ma douce coccinelle
Je ne puis te prendre et te serrer dans mes bras,
Je ne peux pas te dire combien je t'aime en ce jour tant désiré…
Un 11 juin 1993, tu naissais pour mon plus grand bonheur
Et aujourd'hui, nous vivons ce bonheur,
dans le plus grand des malheurs ;
Mes mots pour toi, sont virtuels
Réels,
Confidentiels
Jusqu'à leur infime profondeur…
9 ans déjà et…
Combien de jours, de mois, d'années, allons-nous dans la souffrance,
Nous éloigner encore jusqu'à l'instant… L'instant fatidique où tu ne m'appelleras plus maman !
Et pourquoi ? À cause de la justice, de la bêtise humaine !
Ô ! Tu ne peux savoir à quel point je leur en veux
De nous priver au Droit de nous retrouver
Afin de fêter dans la joie et la bonne humeur… Ton anniversaire…
9 ans déjà et…
En ce nouveau Millénaire,
J'aurai pensé t'avoir avec moi et tes trois frères ;
Sans toi, ils sont très très malheureux.
Cindy,
Tu es cette petite fille tant rêvée, depuis le premier jour
Où je t'ai vu respirer & pleurer, en poussant ton petit cri
Et ce soir, je veux alerter la planète entière
Afin que tous et toutes sachent que même retournée en poussière,
Je ne cesserai
Jamais
De t'aimer !
Alors ma princesse, séchons nos larmes amères
En ce jour d'anniversaire…
Cindy,
Ma douce Cindy,
Je t'aime.

***

Mal, mal, si mal !

Marre, marre, marre, marre

Marre de t'voir souffrir
Marre de t'entendre gémir
Mais que font-ils
À toi, ma fille
Marre, marre, marre
Tout est si noir
Et puis, il y a cett'mare
Qui nous sépare
Des ronces en aval
Mal, j'ai si mal
De t'voir ainsi
Et pas un ami
Pour t'sortir d'là
Toi que j'veux
Dans mes bras
Tu as comme l'démon en toi
J'en suis en émoi
J'rage contre eux
Eux qui t'détruisent
T'v'là partie
Nous v'là comme punis
Mais où sont-ils
J'veux les suivre
Pour les écraser un à un
Dans la paume d'ma main

Marre, marre, marre, marre

Marre de t'voir loin
D'toi j'ai besoin
Mais que font-ils
À toi ma fille
Hospitalisation
Auscultation
Médicamentation
Mais où va t-on

En toi s'est glissé l'démon
Tu es comme possédée
Et sur mon visage
Coulent des perles d'rosée
Qui l'inondent
La déchirure s'agrandie
Ma colère grandie
Face à ces êtres immondes
Qui te détruisent
Toi ma fille
Toi Cindy
Marre, marre, marre
Il y en a marre
Je n'veux pas quitter c'monde
Comme ça
Toi là-bas
Et moi ici
Ma chair et mon sang
J'serais toujours ta maman
Quoiqu'il arrive
Quoiqu'il advienne
Il faut que j'me retienne
Ou j'vais tout casser
Car j'ai mal
Mal, mal si mal !

***

Tu me manques

Petite fleur,
Ma beauté éternelle,
Mon rayon de soleil,
Ma joie de vivre,
TU ME MANQUES
Je voudrais t'offrir
Une parcelle
De Bonheur
À chaque instant
Présent de ta vie,
Mais j'ne te vois pas,
J'ne te vois plus !
Mon coeur saigne de douleur,
Mes yeux te pleurent…
TU ME MANQUES
Toi, mon bébé d'amour,
Ma princesse,
Ma douce abeille,
Ma p'tite coccinelle,
Tu aimais tant rire
Et de te regarder,
J'en devenais ivre.
Il y a des années,
Tu es partie
En me laissant sur mon triste sort (…)
T'arrachant à mon corps,
Ils ont causé ma « mort »
Et depuis, je suis perdue !

TU ME MANQUES
Tu n'avais que dix-huit mois,
Tu sourirais,
Tu grandissais,
Tu vivais,
Tu étais heureuse,
Nous étions ensemble, toi et moi.

Ils ont détruit notre avenir
Et jamais, je ne leur pardonnerai !
Un jour, tu reviendras
Revivre auprès de moi ;
J'espère simplement être encore là
Pour te donner tout l'amour
Que tu n'as plus eût
TU ME MANQUES
Ma déesse,
TU NOUS MANQUES
À nous, ta famille !

Ô mon Dieu ! Faites que ma croix
Soit moins lourde à porter,
Faites que mes larmes rouge sang
Deviennent des perles de rosées,
Faites que ma fille
Soit moins malheureuse,
Faites qu'on puisse toutes les deux
Se retrouver pour enfin s'aimer !

Cindy
TU ME MANQUES

***

Mon bébé d'amour

Ô ! Ma douce et tendre princesse,
Que de plaisirs depuis huit ans déjà !
Mon coeur rayonne de joie
Depuis la première fois
Où je t'ai prise dans mes bras…
En ce premier jour,
Je t'avais fait mille promesses
Car tu étais devenue mon bébé d'amour.

Comme un Dieu, je te désirerai,
Comme un Dieu, je t'aimerai,
Comme un Dieu, je t'admirerai
Et pour toi encore, je grandirai…

Ô ! Ma douce et tendre princesse,
Je déposerai à tes pieds, avec délicatesse,
Un panier de roses…
Je composerai une jolie prose
Que tu pourras relire…
Chaque jour, je t'offrirai mon plus beau des sourires…

Petite fille, je saurai te guider,
Petite fille, je te protègerai,
Petite fille, je te loverai.

Huit ans déjà que tu es née,
Ne grandis pas trop vite ma douce princesse d'un jour
Car je t'ai tant rêvé et tant désiré.
Tu es et seras à mes yeux, mon bébé d'amour…

Cindy,
Il est mignon ce prénom…
Tu es si belle,
Ô oui ! Je suis fière de toi !
Mon coeur pétille de joie,
Grâce à toi, douce princesse.
Comment te remercier toi, qui comble ma vie ?
Je t'offre mon amour
Sans détour,
Je t'offre cette sublime chanson…

Cours au-devant…

Coucou belle princesse,
Il faut sourire car tu es là !
Ta vie peut être si belle
Si toi, tu le désires ardemment.
Dieu veille sur toi, il guide tes pas
Alors, plus de craintes et cours au-devant…

Je le sais, tu as subit des outrages
Dès ton plus jeune âge
Mais dis-toi qu'avec le temps,
Tes blessures se refermeront.
Rien ne t'arrivera de mon vivant,
Oublies tes peurs et cours au-devant…

Ne pleure plus ma douce princesse
Car la vie te tend les bras,
Elle te sourit avec délicatesse.
Pour toi, je mènerai ce combat
Doucement mais sérieusement.
Sèches tes larmes et cours au-devant…

Je vais prier pour toi douce beauté
Afin que tu puisses pardonner un jour
À tous ceux qui t'ont offensé.
Regarde-moi, je t'aimerai toujours
Ô ! Toi que je désirais tant !
Souris-moi et cours au-devant…

***

Espoir… II

Je t'ai rêvé, désiré pendant de longs mois
Jusqu'à ce que Dieu entende mes prières.
Je peux te le dire : Il m'a comblée…
Tu es née un matin de juin,
Je te regardais et je voyais en toi, une princière.
Mes espoirs sont de te guider sur le chemin
Avec amour, paix, partage pour toi
Et ceci pour l'éternité.

La vie en a décidé autrement
Car sont venus à toi les problèmes de la vie !
Mais tu es si jeune pour déjà avoir subi
Cette violence donnée gratuitement,
Ces attouchements sexuels qui t'ont fait perdre l'espoir
De croire en la vie, de grandir, de t'accomplir.
Tu n'attends plus rien d'elle puisque tu veux partir
À mon grand désespoir.

Non ! Je me battrai pour toi
Car je veux que tu retrouves cette joie
Qui te prenait, t'emportait dans tes rires d'enfant…
Je veux te redonner l'espoir de croire en la vie
Qui n'est pas toujours faite ainsi.
Petite princesse accepte que je puisse t'aider,
Te guider, te voir grandir encore très longtemps
Car je t'aime pour l'éternité…

***

Poussières d’étoiles

Mon amour n’est que poussière
Vis-à-vis de ta beauté,
Mon amour est cosmique
Lorsque tu me prends la main,
Mon amour est éternel
Car tu es divinement belle.
Princesse de la galaxie,
Vole, vole vers ce voile…
En toi, brûle la lumière
Celle qui illumine notre destin
En toi, je suis devenue moi :
Une mère en émoi
Quand je te vois au-devant,
Te déplacer avec grâce et volupté…
Derrière tes pas de velours
Une poussière d’étoiles brille
Au son de ta voix symphonique ;
Elle plane de bonheur, elle vrille
Autour de nous, un peu plus chaque jour…
Mon amour se propage,
Mon âme est volage
Au fil du temps,
Nous sommes devenues immortelles
Avec des valeurs spirituelles.
Mon amour, ma vie…
Je finirai poussière d’étoiles
Et dans l’immensité, je t’aimerai si fort
Que dans ton coeur nommé trésors,
Mon souvenir se perdurera vers l’infini…

***

Petite fille, je t'aime

Petite fille que j'aime
Tu as un coeur qui fuit les espérances
Ton petit corps est en souffrance
Je n'sais que faire, j'ai tant de peine…

Tes nuits sont peuplées de cauchemars
Et au petit matin, tu sors ton dard
Prête à foncer comme la guêpe sur sa proie
Je sens ton regard, il est si froid…

Ne pouvant t'exprimer par des mots
Tu réagis comme tout enfant qui est en souffrance
Par la violence…
Nous cherchons à guérir tes maux
Car tu ne peux vivre ainsi !
Pour toi, ce n'est pas une vie.

Nous mettons autour de toi des structures
Pour t'aider à grandir
Le monde est si dur
Avec des enfants comme vous que je dois réagir…

Oui ! Petite fille, je t'aime
Faisons ensemble ce chemin de la guérison
Laissons le temps au temps
Comme ce vieux chêne
Toujours présent…
Avec beaucoup d'amour et de patience
Ton petit corps ne sera plus en souffrance.

***

Je t'aime II

Ma douce et merveilleuse princesse,
Ne me fuis pas car je t'aime !
Tu te mures dans un monde irréel
Mais sais-tu ma belle déesse
Que le monde t'appartient, il est réel,
Viens à moi, je t'aime.

Tu as perdu les plaisirs de jouer
De rire, de vivre, de manger.
Que puis-je faire pour enlever tes douleurs ?
Je te parle de la famille avec douceur
Mais tu me repousses violemment
En me disant :
Non ! Non ! Pas papa !
Tu me hurles ton mal, ta détresse
Petite princesse, viens dans mes bras
Ne me fuis pas
Car je t'aime.

Je vais te redonner le goût du bonheur
Je vais détruire le poids de tes douleurs
Afin que tu puisses vivre tes plaisirs…
Je vais te protéger ma déesse
Et te guider vers ton avenir
Car je t'aime.

***

Ma princesse

Coucou, jolie princesse !
Montre-nous ce joli sourire
Qui illumine ton doux visage
De petite fille sage…
Tu te pavanes telle une déesse
À la recherche de ton avenir.

Tu me tends ta petite main
Tes yeux couleur noisette
Me regardent avec tant d'amour
Que je remercie le destin
Au fur et à mesure des jours,
Des mois qui passent…

Douce princesse,
Ne grandis pas trop vite
Que je puisse te voir grandir
Jusqu'à ce que tu deviennes
Une jeune femme épanouie
Avec ce doux sourire…

***

Petite fillette

Pauvre petite fillette
Perdue sans sa maman…
Elle est seule, loin d'elle
Et sur ce doux visage,
Se lit la tristesse.
Ses yeux couleur noisette
La cherchent constamment.

Tous les soirs,
Elle s'endort s'en être bordée
Par sa maman si aimante.
De quel droit en est-elle séparée ?
Elle voudrait tant recevoir
Comme tous les enfants du monde
Les sourires, les bisous, l'amour
À chaque instant et pour toujours.

La petite fillette
Qui parle avec ses mots
Veut tant et tant
Retrouver sa douce maman.
Mon Dieu, écoutez cette enfant
Car dans sa voix, l'amour est si beau.

***

Je voudrais tant…

Que veut-elle me dire
De part ses paroles et ses gestes ?
Elle a si mal dans son coeur,
Elle exprime tant de douleur
Qu'elle reste
Là, sans avenir.

Je voudrais tant la sortir
De ce terrible cauchemar
Qui l'enfonce
Pour ne plus en finir…
Elle en a marre
Et elle veut tant se faire comprendre.

Je souffre pour elle !
Je voudrais tant que les impunis
Soient punis,
Que ses douleurs ne soient plus éternelles,
Que ses yeux regardent le monde
Avec confiance et douceur,
Que son coeur songe
Que la vie lui apportera beaucoup de bonheur.

***

6 ans

Tu as 6 ans
Que ce jour
Te soit béni
Pour toujours
À l'infini
Et pour longtemps…
Je t'envoie ce poème
Car maman t'aime
Comme tu ne peux te l'imaginer,
Je t'aime pour l'éternité.
Bon anniversaire
Ma princesse,
Je t'aime.

***

Vivre de leurs absences

Le silence est devenu infernal
Pour cette jeune femme qui est loin d'être en paix
Car ce soir, son coeur a mal…
Son corps se dénude de toutes ses pétales.
Au plus profond d'elle, elle cache un lourd secret
Qui peu à peu, la dévore.
Patiemment, elle attend la mort
Comme un soulagement,
Un désir profond qu'elle a depuis si longtemps.
Comment vivre loin d'une petite princesse
De bientôt 9 ans
Ou d'un grand et beau garçon de presque 16 ans ?
Jamais elle a accepté ces déchirures
Qui lui ont avec le temps, laissé d'horribles blessures
Insurmontables,
Inguérissables.
Comment vivre de leurs absences
Sans se poser des questions face à leur innocence ?
Comment leur donner ce qui leur manque
C'est-à-dire, l'amour d'une mère
Celui qui ne remplacera jamais un compte en banque !
Une douce maman… Une étoile… Une lumière
Écrasée, anéantie par une société et des lois
Qui n'en ont que faire !
Vivre de leurs absences
Tout en faisant chaque jour, chaque mois
Une prière,
Seule dans le silence,
Seule dans le noir,
En caressant une once d'espoir,
Afin de les revoir…

***

Ce n'est pas un adieu !

Depuis des mois et des mois… Voir des années…
On t'a « arrachée » à moi… De mon être, de mon âme
Et pourtant ma puce, ce n'est pas un adieu !
Ô non ! Jamais je ne pourrais t'abandonner
Car je suis ta maman
Et pour toujours à jamais, nous sommes liées toi et moi
Par nos liens de sang…
Tu étais si petite, si petite que tu hurlais quand même
Toutes les larmes de ton corps…
Devant mes yeux, je voyais arriver au-devant, ma mort
Qui jubilait d'avance de joie !
Quand « tu es partie », « ils » ne m'ont pas laissée te dire je t'aime
Ils t'ont prise comme des voleurs
En voulant briser notre bonheur
D'être
D'être ce que nous sommes toi et moi
Le plus grand amour que peut porter cette terre
Celui de toi et moi, ta mère
Viens Cindy…
Viens près de moi, dans tes rêves les plus beaux
Viens contre moi coller ce que tu as de plus chaud
Amène-toi Cindy
Viens avec moi…
N'emportons que ce que la vie nous a donné de plus heureux
N'ayons avec nous que nos coeurs malheureux Cindy
Et essayons
Essayons toi et moi de vivre ce qui doit être…
Une vie pleine d'amour belle au grand jour
Un roman si beau qu'il manquerait d'exemplaires

Viens
Viens Cindy
Viens me rejoindre car je t'ouvre mes bras
Je t'ouvre mon coeur
Fermons-le au malheur
Pour notre grand bonheur
Je t'aime !
Je t'aime comme personne et je prie Dieu
Pour que tu me reviennes enfin
Car jamais, je ne te dirais adieu !
Toi si petite… Tu es devenue grande…
Viens, viens et prends ma main,
Accepte-la comme une offrande
Et bravons toutes les deux, ces horribles bêtes immondes.
Entre toi et moi,
Ce n'est pas un adieu
Mais une coulée d'embrun
Qui peu à peu, taira nos chagrins.
Ma douce Cindy, je veux que tu leur dises adieu !
Reviens-moi
Car je t'aime.

Mon regret…

Ô ! Ma douce petite fille
Que te dire mon bébé d'amour ?
Je veux que tu me reviennes
Et que toi, de tes mains, tu me retiennes…
Je te pleure encore ce jour
Car lourds sont mes regrets…
Toi que j'aime
Toi que j'aimais
Tu n'es pas là
Ton lit m'ouvre ses bras
Quand je deviens triste de toi
Ô ! Ma douce petite fille
Reviens-moi.
Reviens-moi à pas de velours
Que je puisse t'attraper et te garder
Contre mon coeur,
Écoute-le… Il bat si fort
Qu'il résonne dans l'univers.
Oui ! C'est mon coeur de mère
Qui bat et mon regret,
C'est que tu sois si loin…
Ô mon Dieu ! Sais-tu que je suis en manque d'elle ?
D'elle j'ai tant et tant besoin.
J'ai beau écouter les bruits :
Pas un son, pas un rire
Et la nuit,
Je vais dans ta chambre pour rassembler mes souvenirs
En y laissant de temps en temps,
Une larme amère.

Je t’aime
Et mon regret
C’est de te savoir loin de tes jouets,
Loin de nous…
Mon regret est de te savoir auprès de ces fous
Je quémande pour une fois,
Une seule fois auprès de vous,
Votre regret sincère
De nous avoir séparées depuis si longtemps…
Comprenez bien que mon regret,
C’est que je ne veux pas mourir
Sans connaître son devenir.
Ô ! Ma douce petite fille,
Mon unique Cindy,
Mon regret est de ne pas pouvoir te dire
Je t’aime
Je t’aimerai…

***

Face à notre impuissance

Comme un ouragan, je suis partie
Cet après-midi !
Toi, un des trésors de ma vie,
Tu as ce mal de vivre… À l'infini…
Tu grossis
Face à ton mal être
Mais tout comme moi, tu ne laisses rien paraître

Ah ! Que faire devant ces gens de lois
Qui nous brisent toi et moi ?
Ma colère est grande
Auprès de ces hommes immondes !
Tu n'étais plus là,
Pour que je te fasse un câlin, dans mes bras
Mais, « ils » t'ont encore plus éloigné à ce jour

Et dis-moi mon p'tit amour,
Comment et quand nous pourrions nous voir ?
Les anges du mal nous ont séparées, ce sont les anges noirs…
Attention à toi
Ma douce Cindy
Car maman, t'aime à l'infini…

Quand je suis partie,
Je n'ai pu retenir mes larmes amères
Car j'étais très en colère
Je ne puis me laisser faire ma chérie
Car je n'ai plus d'adresse et ni de téléphone
Pour t'appeler…
De quel droit ?

Mais de quel droit laisse-t-on des parents
Comme cela,
Comme s'ils n'existaient pas ?
C'est inconcevable,
Inimaginable !
Que me reproche-t-on ?
De trop t'aimer
Et de te vouloir bien à moi ?

N’est-ce pas naturel que j’agisse ainsi
Pour que tu me reviennes enfin ici ?

Je n’en peux plus
Car sans toi, je suis perdue
Jusqu’au fin fond de mon être
Et de mon âme qui ne demandaient qu’à renaître,

À ta venue
À ma prochaine entrevue,
Je te promets que je ne mâcherais pas mes mots
En leur parlant de mon angoisse de disparaître
Avant que je ne puisse te revoir par mes fenêtres,
En train de jouer dehors, avec ta pelle et ton râteau.
« Ils » m’entendront !
Ma voix augmentera d’un son
Afin de mieux me faire entendre…
Tu ne pourrais comprendre
Car les anges noirs ne sont pas très tendres

Et moi,
Je vais encore me battre pour toi…
Plus d’injustices car nous ne méritons pas cela ;
« Ils » n’avaient pas à t’arracher à moi
Quand notre famille s’est rétrécie à tout jamais (…)
Leurs yeux étaient aveuglés par la puissance
Face à notre impuissance…
C’est une honte pour notre Patrie !
Je t’aime, Cindy

***

Cindy ! Ô Cindy

Une perle de rosée coule sur ce visage si fin,
Sa peau est douce comme du satin,
Ses yeux noisette
Me regardent avec insistance ;
Elle est seule et perdue
Dans un monde qui est cruel
Parce que celui-ci
Nous a séparées, elle et moi.
Je ne cesserai de l'écrire,
De crier nos douleurs,
De montrer nos pleurs
Car « ils » ont brisé notre avenir
Et ceci,
Jusqu'à ce que tu me reviennes !
Cindy ! Ô Cindy
Tes poupées s'ennuient
Depuis que tu es partie
Cindy ! Ô Cindy
Quand me reviendras-tu ?
Je suis là, toute la journée,
Parfois la nuit,
Devant ta photo
Et mon esprit s'évade vers notre bonheur,
Celui
Que nous avions toi et moi
D'être dans les bras l'une de l'autre
Sans ton sourire
Que vais-je devenir ?
Je veux que tu te souviennes
De tes frères et de toute la famille qui ne t'ont jamais,
Jamais oublié ;

Cindy ! Ô Cindy
Sans toi,
Je suis une maman perdue.
J'entends encore ta petite voix
Comme si c'était hier
Et tu me disais :
« Maman, je t'aime,
Je t'aime beaucoup. »
Je suis confiante et je crois au destin,
Ensemble, tendons nos mains
Pour quémander un monde meilleur,
Pour qu'enfin,
Nous soyons à nouveau réunis.
Cindy ! Ô Cindy
Je t'aime
Cindy ! Ô Cindy
Tu es ma vie.

***

Vous me manquez

Je suis seule à crever
Depuis des jours, des mois
Sans vous voir ou même,
Vous revoir tout simplement.
Dieu, que le monde est injuste !
Pourquoi vivre une telle déchirure
Combien de mères restent en attente
D'un câlin,
D'un bisou,
D'un « je t'aime »
Ou « maman, tu es belle » ?
Quand j'écris et que je pense à vous,
Mes mains deviennent tremblantes,
Mon coeur s'accélère,
J'ai l'impression d'étouffer
Car vous me manquez !
Je me tortille de douleur,
Je me voûte
Et j'attends encore la gifle du destin
Quand je vois son étagère
Avec dessus :
Des livres, des revues,
Quelques objets en décorations,
Un lit jamais défait,
Je me dis : Il me manque !

De temps en temps,
Je vais voir les poupées
La dînette,
Ou la poussette,
Oui ! Une chambre de rêve destiné
À mon unique princesse
Mes yeux n'en peuvent plus de pleurer,
Sans eux, ma maison est vide.
Ai-je le droit de partir en déroute ?
Non ! Aucunes détresses,
Seulement, un manque…
Une énorme blessure
Qui continue de grandir
Mon visage a pris des rides
Mais mon amour se perdure
À tout jamais pour vous,
Mes enfants.
Vous me manquez !
Je vous aime.

***

Pour Damien 15 ans & Cindy 8 ans et demi

Main dans la main

Je vis en toi… Tu me respires…
Je suis ton seul avenir…
Un doux souvenir…
Ô divin sourire, tu vas grandir…

Vie, je roucoule dans ton sang…
Ta respiration est une chanson
Et j'écoute le son
Jusqu'au firmament…

Toi bel enfant,
Je suis ton destin,
Un sublime parfum…
Je suis ta lumière… Ta maman.

Immensité réelle,
Amour partagé…
Oui ! C'est toi mon bébé,
Tu es à mes yeux, éternelle…

Je t'ai enfantée dans la douleur…
Petite ovule devenu une merveille
Au fil des jours, battait pour toi, mon coeur.
Dans mes entrailles, tu t'éveilles…

Nous allons main dans la main,
Vivre une passion à l'unisson…
Tu es un don du ciel, mon tendre câlin…
Que nos vies restent à jamais, au diapason.

***

Poème dédié à chacun de mes 4 enfants
Qu'il soit dédié aussi à tous les enfants de la terre

Je t'aime ma fille

Je ne sais plus comment te dire,
Je n'arrive plus à trouver les mots
Pour que tu sois lavée à tout jamais
De ce mal qui te ronge depuis
Trop longtemps déjà…
Je voudrais tant que tu guérisses,
Que tu grandisses,
Que tu t'épanouisses
Comme toutes les petites filles ;
Mais aujourd'hui,
Mon coeur a saigné,
Mes yeux ont pleuré.
On parlait,
Tu jouais,
Tu nous écoutais…
Ton « toi » est devenu une autre :
Impossible de maîtriser la violence
Qui t'accaparait
On aurait dit que ton corps était possédé !
C'est à moi que tu voulais faire mal.
Le passé a ressurgi,
Jamais il ne s'oublie ;
Mon «moi » fut arraché de nouveau,
La déchirure fut intense,
Je ne pouvais plus sortir de mots,
Des larmes inondaient mon visage,
Je voulais fuir,
Mais je ne le pouvais pas !
Te prendre dans les bras,
Mais je ne le pouvais pas !

Te voir toi aussi pleurer
Et continuer à me faire du mal,
A fait de moi,
Une mère brisée
Encore une fois
Je veux te redécouvrir,
Te voir sourire,
Vivre ta vie
Tout en affrontant
Ton avenir, ton devenir…
Je veux que tu me redécouvres
Moi, ta maman
Pour toujours à jamais.
Je t'aime ma fille,
Je te guiderai,
Je te protègerai,
Je te loverai.

Je t'aime plus que tout

***

L'inceste

Pauvre femme
Brisée,
Elle est brisée jusqu'au
Plus profond d'elle-même…
Mourir ?
Pourquoi pas afin de ne plus subir de tels maux !

***

Elle, elle n'est qu'une enfant
Encore plongée dans le monde
De l'enfance.

*

Ayant beaucoup souffert
À cause de la violence,
D'une séparation avec ses parents
Et de gestes incestueux,
Son petit corps de poupée
A une fois de plus subit,
C'est honteux !

***

Le coeur de la mère saigne
Comme si elle avait reçu
Un coup de couteau ;
Elle est déchirée entre l'amour
Et la haine
Car il est sien :
En lui, coule son sang.
Ses yeux ont tellement pleuré
Qu'ils en sont bouffis,
Le visage est meurtri ;

Elle voudrait hurler aux gens
De surveiller leur progéniture
De tous les adolescents et des hommes
En leur disant que le viol, l'inceste,
La pornographie enfantine peut toucher
N'importe quel enfant !
Personne n'est à l'abri
Non, personne.

**

Sa fille a subit
Un geste de trop…

*

L'inceste

**

Son combat continue…
Parler pour dénoncer,
Écrire ;
Elle le doit pour elle,
Pour les autres qui ont vécu cela
Et pour tous les enfants morts
Sa fille ayant un comportement
Psychédélique avec les hommes,
Elle se demande
Si un jour
Elle guérira.

***

Aurais-je le temps ?

Je ne te connais plus
Toi, que j'ai perdu
Depuis trop longtemps déjà…

Aurais-je le temps ?

À qui la faute ?
Les hommes et leurs lois,
Ceux qui se disent « grands »,
Ceux qui gouvernent ce monde !
Combien de fois t'ai-je prise
Dans mes bras
En te disant « je t'aime » ?
Trop peu, à mon goût
Et pour cela,
Mon coeur de mère saigne ;
Oui ! Je hurle ma douleur
Vers ces bêtes immondes
Qui t'ont « volée » à moi,
Je ne peux plus te faire
Une petite bise
Et ni te prendre par la main
Pour te dire simplement :
Viens ! Pour toi,
J'ai une surprise.

Mais en aurais-je le temps ?

Tu grandis,
Je vieillis
Et va la vie,
Elle continue
Sans toi
Auprès de moi ;
Aurais-je le temps
D'essuyer tes larmes ?

Pourrais-je encore te dire :
« Je t'aime toi, mon enfant
Car tu es la chair de ma chair,
Le sang de mon sang. »
J'ai reçu une flèche dans le coeur
Et je leur ferai payer
Le mal qu'ils nous ont fait !
Mon coeur et mon âme
Deviendront ma seule arme
Pour les abattre.
Je dois tenir le coup
Face à ces « fous »
Car si je pars avant…
…Tu n'auras que tes yeux
Pour me pleurer !
Un jour, tu deviendras à ton tour
Une femme
Et en souvenir de ta mère,
Je voudrais tant
Que tu prennes la relève de mes combats.
Je sais que je n'aurais pas le temps
Pour t'aimer,
Mais dans l'au-delà,
Je t'aimerais,
Je te guiderais
Pour toujours à Jamais.

Aurais-je le temps ?

***

Rêves…

La maison est calme ce soir…
La cheminée éclaire le salon,
Les flammes dansent au rythme de la musique,
Un air doux et reposant s'échappe du tourne-disque.
Câline, mon chaton
Joue autour de son grattoir.
Un peu plus loin, sur le canapé,
Ma fille dort à poings fermés.
Elle sourit et bouge comme si elle voulait danser…
J'entends quelques mots : « Oui ! Venez ! »
Elle doit encore faire ce sublime rêve
Où elle danse avec les loups et les fées…
Il est vrai qu'elle les adore.
Plus tard, il n'y aura pas de trêve
Pour les chasseurs de fourrures car elle sera là,
Pour les surprendre et pour les remettre au pas !
Ma puce, tu as le temps… Dors encore.
Ce rêve d'enfant
Se réalisera un jour.
En attendant,
Gardes-les dans tes souvenirs…
Oui, je sais : Tu es tombée d'amour
Pour eux et ils te méritent amplement,
Mais en attendant, tu dois encore grandir…

***

La princesse des étoiles

Une charmante petite fille me dit un jour :
« Je suis grande comme toi,
Je ne veux plus mes cheveux courts
Mais longs comme toi ! »
Je la regarde avec amour,
Elle a grandi et elle commence à s'exprimer
Sans détour…
Mais, il faudra du temps pour qu'elle ait en elle, la sérénité.
Elle continue à me parler en me disant :
« Je serai la princesse des étoiles
Et je pourrai parcourir le monde avec mon cheval qui est charmant
Mon visage sera recouvert d'un voile blanc.
Je veux aussi une longue robe avec des dentelles,
Des chaussures à talons pour être grande
Et une teinture comme toi, blonde.
Ô ! Tu oublies ma baguette pour faire des étincelles ! »
Voilà ma douce princesse des étoiles
Tu es très belle dans cette tenue
Si j'avais su
Je t'en aurais fait la surprise avant !
Ô ! N'oublie pas ton voile,
Il est si ravissant.

***

Cindy, je t'aime

Sourire aux coins des lèvres,
Toi ma douce Cindy,
Te voilà partie
Dans de doux rêves…

Regarde là-haut,
De douces pensées accourent à toi
Pour te dire que j'ai beaucoup de peine…
Mon coeur saigne
Car tu es si loin de moi,
Loin de ta douce maman qui t'aime
D'un amour réellement beau…

Quand vont-ils te rendre à moi ?
Tu es mienne
Et en toi,
Coule mon sang…
Ô ! J'aimerais que tu me reviennes
Moi, je t'aime tant et tant…

Attrapes au vol mes douces pensées,
Garde-les à tout jamais pour toi
Car se sont de doux petits mots
Pour apaiser tes grands maux…
La vie ne nous laisse pas de choix
Mais nous sommes toutes les deux obligées d'accepter !

Quand tu es avec moi,
Tu me parles de retourner « chez toi »…
Sais-tu que tu ouvres une douleur
Cachée au fond de mon coeur ?

Douces pensées, aidez-la à se retrouver
Car tout est brouillé en elle…
Je voudrais tant qu'elle retrouve une paix éternelle
J'aimerais qu'elle apprenne, avec le temps,
Que sa maison est ici avec moi, sa maman.

Cindy, mon bébé d'amour,
Continue de rêver
À tes rêves d'enfants.
Je suis là auprès de toi, par les pensées…
Tu vas grandir et t'épanouir,
Je pourrais quand cela sera mon tour
Partir en paix pour mourir.

Cindy, je t'aime.

***

Ce jour là…

Ma vie a été brisée à l'infini,
Le jour où tu es partie…
J'avais cette immense douleur
Comme si on déchirait mon corps
Pour t'arracher de mon « moi ».
Je te voyais en pleurs,
Mais je leur en voulais à mort !

Ce jour-là,
Tu partais au loin là-bas,
Dans un lieu inconnu.
En état de choc, je me sentais perdue…

En t'enlevant à moi,
Mon corps se vidait de toi.
La déchirure était horrible,
Ce qu'ils venaient de faire était terrible !

La vie s'est arrêtée pour toi
Car tu as cessé de grandir…
Moi,
De te voir ainsi, Cela me faisait bondir.

J'allais te voir
Dans tes petits yeux, il brillait une lueur d'espoir
Mais quand je devais repartir,
Tu hurlais de désespoir…

Ma déchirure s'ouvrait encore et encore,
Je leur en voulais tous à mort
De nous détruire !

Les années ont passé
Et ta vie de nouveau te sourit…
Oui ! Va et suis le chemin de ton avenir,
Parsème-le de tes petits sourires,
Croque à pleines dents ta joie de vivre !

Mais rien n'est fini,
Tout reste à faire…
Mon coeur de mère
Est pour l'infini, brisé.

Tu sais que j'aime
(chanson)

Un fossé s'est creusé entre nous
Face à ce monde de fou
Je quémande encore et encore
Avec toutes les larmes de mon corps
Ton retour auprès de ceux qui t'aiment
Mais que faire face à c'dilemme
Que nous imposent les hommes
En somme
Je ne sais pas, je n'sais plus
Je suis comme… Perdue

Refrain I :

Tu sais que j't'aime
Pour toi, j'donnerais ma vie
Tu sais que j't'aime
Mais que faire ma Cindy
Dans c'monde cruel et sourd
Où se perdurent nos discours
Nos quelques mots d'amour
Semés à tous les carrefours

Refrain II :

Tu sais que j't'aime
Je t'aime à l'infini
Tu sais que j't'aime
Mais que vais-je faire d'ma vie
Le coeur lourd et déchiré
Je pleure toute seule ici
Rageant contre les lois
Car tu es tout pour moi

Les années doucement se sont écoulées
Loin d'moi, tu as pris ton envolée
Vers d'autres lieux, d'autres bras
En embrassant cette femme le soir
Pendant c'temps, je broie du noir
Toute seule, ici-bas

Refrain I :

Tu sais que j't'aime
Pour toi, j'donnerais ma vie
Tu sais que j't'aime
Mais que faire ma Cindy
Dans c'monde cruel et sourd
Où se perdurent nos discours
Nos quelques mots d'amour
Semés à tous les carrefours

Refrain II :

Tu sais que j't'aime
Je t'aime à l'infini
Tu sais que j't'aime
Mais que vais-je faire d'ma vie
Le coeur lourd et déchiré
Je pleure toute seule ici
Rageant contre les lois
Car tu es tout pour moi

Refrain II :

Tu sais que j't'aime
Je t'aime à l'infini
Tu sais que j't'aime
Mais que vais faire d'ma vie
Le coeur lourd et déchiré
Je pleure toute seule ici
Rageant contre les lois
Car tu es tout pour moi
J't'aime

Cindy

Ton grand frère Damien me manque autant que toi
Et pour cela, voici un petit poème pour lui :

Damien

Depuis ta venue sur terre
Auprès de moi, je suis devenue la plus heureuse des mères
Même si tu te trouves si loin,
Il y a l'amour de nos deux êtres qui fusionnent
Enfant, tu le resteras mais sache que personne
Ne nous séparera car de toi, j'ai besoin.

***

Ta différence

Besoin de toi
Auprès de moi
D'entendre ta voix
Sans te dire pourquoi
Je souffre en silence
C'est dur en ton absence
De sentir cette essence
Celle de ta différence

Monde en effervescence
Face à vos différences
Qui fait de votre enfance
Un long, très long parcourt
Vers vos maux si lourds
Je t'ai donné vie ce jour
Mes yeux brillaient d'amour
Face à ta naissance

Oh ! Loin de moi
Un besoin de toi
Tu vas grandir
En allant vers ton devenir
Avec à tes côtés, ta différence
Tu seras sujet aux médisances
Mais moi, je serais toujours là
Pour te prendre dans mes bras

Un I.M.E., une once d'espoir
Pour soigner ta différence
Tout en t'apprenant avec aisance
A avancer sur le chemin d'une vie
Où tu auras toujours et à l'infini
Ce besoin d'un de nous à tes côtés
Pour te guider, en toute simplicité
Car vois-tu Cindy, tu es aimé

Maman qui t'aime

Repeindre l'amour

Ecoutez bien cette douce envolée de notes
Elles vous chantent le désespoir de la mer
Qui ne cesse de pleurer... C'est une mère
Souffrant des aléas en ayant des menottes

Prisonnière par les liens de leur sang,
Elle se sent seule et loin de ses enfants
Que ses doigts ne cessent sur son piano
De courir en faisant danser ses maux

Ecoutez ces notes que joue la symphonie
Au travers des mots, elle dit qu'à l'infini
L'amour né ne pourra jamais s'éteindre
Mais au travers de ces êtres, le repeindre

Les vagues dansent sur les entrailles de la mer
Comme les larmes sur le visage de cette mère
La musique commence peu à peu, à s'affaiblir
Au côté de l'espoir qui semble vouloir mourir

Enfantez pour le besoin de partager
Donnez la vie tout en sachant les aimer
Les laisser grandir puis, vous oublier
Il ne vous restera qu'un pauvre sablier

Une douce envolée de notes sur la mer
Murmurent aux oreilles de cette mère
Qu'elle doit la rejoindre au centre
Pour attendre enfin qu'ils rentrent

Mais sa fin viendra plus vite encore
Et dans un ultime soupir, son corps
Semble se noyer dans les eaux de la mer
Pour un dernier voyage, loin de son enfer

La symphonie se tait
Tout comme son destin
C'est une triste fin
Et s'ils avaient su
Ils seraient venus
Puisqu'ils l'aimaient

Mais sans elle, ils ne pourront trouver la paix
Car ils savaient que leur maman aussi les aimait

***

Son anniversaire

Il y a treize ans naissait une petite fille
Si menue qu'elle tenait dans mes mains
En bougeant, elle semblait contre mes seins
Se blottir à mon être, à moi sa maman aimée

Cette enfant est le trésor que j'avais voulu
Si longtemps que le jour où elle était née,
J'avais remercié le ciel de ce cadeau inattendu
Car voyez-vous, elle ressemble à une poupée

Treize ans ont passé et en ce Millénaire
Qui est arrivé, on fête son anniversaire

Cette jeune fille a depuis, tant grandit
Qu'elle est devenue aussi grande que moi
Le temps passe et je me demande pourquoi
En ce jour merveilleux, elle n'est pas ici

Le onze juin mille neuf cent quatre vingt treize
Naissait pour mon plus grand bonheur une princesse
Que j'allais aimer et guider sans une pose
En lui faisant connaître les plus belles choses

Aujourd'hui, c'est son anniversaire
Elle, c'est ma fille Cindy
Je ne suis que sa mère
Qui l'aime à l'infini

***

Ma fille Cindy a eu 13 ans, le 11 Juin 2006

Besoin de vous

Les années passent allègrement mais sûrement
Tout comme, vous grandissez naturellement

Vous êtes la chair de ma chair
Le sang de mon sang
De vous avoir enfanté
Me donne mille bonheurs

Le temps et les saisons passent
Sauf entre nous, cet espace
Qui grandit, c'est fou
J'ai tant besoin de vous

C'est un besoin que seule une mère
Peut ressentir aux creux de ses entrailles
Quand on sait, moi et votre père
Que votre destinée sera sans faille

Puissiez-vous grandir doucement
Pour atteindre paisiblement
La sagesse de l'âge
Au sillon de votre voyage

Puis à votre tour, enfin
Une fois acquis entre vos mains
Un modeste et beau destin
Vous vous rappellerez chaque matin

Ces mots qui caressaient vos joues
" Simplement besoin de vous "
Même quand je ne serai plus
Je ne cesserais en restant émue

De vous murmurer de là-haut
Une envolée de tendres mots
" Je n'aime que vous
J'ai toujours besoin de vous
Dans le plus beau des tandems,
Je vous aime "

Enfance en Danger

L’enfant, il est de toutes les races et de toutes les cultures.
L’enfant que l’on vend, l’enfant que l’on viole, l’enfant que l’on torture,
L’enfant que l’on tue… cet enfant-là, c’est le fils ou
La fille de l’humanité et nous en sommes responsables.

Disparitions, Pédophilie, Violences de toutes sortes…

http://www.manuassociation.org



Les adultes ont des Droits, les Enfants aussi,
ils ont le Droit d’être Aimé, Respecté,
De dire Non, d’être Protégé contre toutes formes de violence,
de Jouer et de Rêver.
Un Enfant qui se sent en Danger peut appeler Gratuitement

" Allô Enfance en Danger "
Tél. 119

Epilogue



Je suis née le 23 Novembre 1961 et déjà petite, Je me réfugiais dans les écrits en tenant un journal pour écrire mes maux et ceux que je voyais autour de moi par la suite, mon journal fut détruit par le feu et c'est en 1999 que je me suis mise sérieusement à écrire des poèmes. Avec les années, ceux-ci sont devenus plus posés. Une chose encore, je suis presque aveugle mais passionnées des mots, je lutterais jusqu'à la fin pour écrire et faire danser les mots sur la page blanche immaculée.

**

Ecrire est un art et une thérapie pour moi
Comme elle est devenue une vraie passion
Aux cours de ces longues années douloureuses,
Amères et surtout, difficiles mais j'ai su remonter la pente.
Ceci pour l'amour de mes quatre enfants et de l'homme que j'aime.

***

Bibliographie

Ouvrages individuels :

LA SYMPHONIE DES MOTS - poésie, éd. Mille Poètes

LE CRI DU CŒUR - poésie, éd. Mille Poètes

A CINDY - poésie, éd. Mille Poètes

MA LIBERTE DE PENSER & D'AIMER - poésie, éd. Mille Poètes

A L'HOMME DE MA VIE - poésie, éd. Mille Poètes

Ouvrages collectifs :

REVUE LITTERAIRE ACACIA - Vol.2 No.5, éd. Mille Poètes

REVUE LITTERAIRE ACACIA - Vol.2 No.6, éd. Mille Poètes

POETAS SIN FRONTERAS - Vol.1 No.2, éd. Mille Poètes

POETAS SIN FRONTERAS - Vol.1 No.3, éd. Mille Poètes

Table de matières